

L'abbé de Bucquoy mourut en 1740. — Etici, puisqu'un abbé a eu cette idée, et qu'on ne saurait errer en si bonne compagnie, saisissons cette occasion pour enregistrer une opinion que nous ne partageons certes pas, mais que nous avons entendue maintes fois exprimer par un de nos amis, un Alceste, un pessimiste pour tout ce qui se rapporte au beau sexe. Son opinion — peut-il y avoir quelque chose d'aussi bizarre? — est que la femme n'a été créée et mise au monde que pour le malheur de l'homme; et quand on n'est pas de son avis sur cette question, le voilà qui appelle à son secours tous les arguments, Dieu et le diable. « Dieu, dit-il, jaloux du bonheur sans mélange dont jouissait l'homme dans le paradis terrestre, lui envoya un sommeil perfide, pendant lequel il créa la femme. A son réveil, Georges Dandin s'écria : *Voilà l'os de mes os et la chair de ma chair*. Et aussitôt le chœur des séraphins de chanter sur un air connu : « Va-t'en voir s'ils viennent, Jean; va-t'en voir s'ils viennent. » Maintenant, voyons l'opinion du diable : « Il y avait au pays de Huz, en Idumée... Disons tout de suite qu'il s'agit de Job, un brave homme dont le Seigneur lui-même se glorifiait. Or, Satan dit un jour au Seigneur : « Est-ce sans intérêt que Job craint Dieu ? Il a été comblé de tous les biens; mais étendez votre main sur lui, et vous verrez s'il ne vous maudira pas en face. » Le Seigneur, piqué du défi, permit à Satan de faire de Job le plus malheureux des hommes. Et voici de quoi s'avisait l'Esprit malin : il enleva à Job ses bœufs, ses ânesses, ses trois mille chameaux, ses douze fils et ses douze filles, etc., etc.; mais il se garda bien de le priver de sa femme. »

Voilà la thèse que soutenait notre ami, et quand les dames faisaient entendre des clameurs de haro, il répondait par cet argument *ad feminam*, emprunté à Mlle de Scudéry :
Contre Job autrefois le démon révolté
Lui ravit ses enfants, ses biens et sa santé;
Mais, pour mieux l'éprouver et déchirer son âme,
Savez-vous ce qu'il fit ? Il lui laissa sa femme.

BUCCUOY (Jacques DE), voyageur hollandais, né à Amsterdam en 1693, mort en 1760. Après avoir parcouru la plus grande partie de l'Europe, il devint ingénieur de la compagnie des Indes orientales (1719) et fut chargé, à ce titre, de bâtir quelques ports sur la côte d'Afrique (1721). Il se trouvait à la baie de Lagos lorsque des pirates anglais, après s'être emparés du fort qu'il venait d'y construire, enlevèrent Buccuoy et ses compagnons et les déposèrent sur la côte de Madagascar. Buccuoy séjourna huit mois dans cette île; puis il parvint à gagner Mozambique et Goa, d'où il atteignit enfin Batavia, possession hollandaise (1725). Il habita dix ans encore ces régions, fut quelque temps teneur de livres, puis résida à un comptoir, dans le royaume de Siam, et revint en Europe en 1735. Il a publié en hollandais : *Voyages de seize ans aux Indes*, etc. (Harlem, 1745, in-4°).

BUCRÂNE s. m. (bu-kra-ne — du gr. *bous*, bœuf; *kranion*, crâne). Arch. Tête de bœuf décharnée, employée comme décoration architecturale : *Des métopes armées de bucrânes*.

— **Encycl.** Beaucoup de monuments anciens nous montrent des têtes de bœuf décharnées employées comme ornements d'architecture; c'est ce qu'on appelle des *bucrânes*. Tout porte à croire que ces ornements furent d'abord appliqués à la construction des temples et des autels, et qu'ils servirent à rappeler l'idée des nombreuses victimes immolées en l'honneur du dieu ou de la déesse. Tantôt les *bucrânes* sont accompagnés de simples bandelettes, comme dans la frise dorique; tantôt on y joint des guirlandes et des fleurs : c'est une preuve de plus que les artistes n'ont voulu représenter que les têtes des victimes, puisque nous savons que celles-ci étaient toujours ornées de bandelettes et de guirlandes. On voit aussi des *bucrânes* figurer comme ornements de plusieurs tombeaux antiques; on peut citer comme exemple celui de Cecilia Metella, que les Italiens modernes ont appelé, pour cette raison, *Capo di bœve*; cela peut s'expliquer soit parce qu'on immolait quelquefois des victimes aux funérailles, soit parce que les *bucrânes* finirent par être considérées comme des accessoires presque indispensables dans toute construction un peu architecturale.

BUCRATE s. f. (bu-kra-te — du gr. *bous*, bœuf; *kras*, tête). Entom. Genre d'insectes orthoptères, formé aux dépens des locustes (sauterelles), et comprenant une seule espèce, qui vit au Brésil.

BUCCZACS, ville de l'empire d'Autriche, dans la Gallicie, gouvernement de Lemberg, à 30 kilom. N.-O. de Czortkow, sur la Strya; 2,300 hab., dont un tiers de juifs et un grand nombre de grecs unis. En 1672, un traité y fut signé entre les Turcs et les Polonais.

BUDBERG (André, baron DE), diplomate russe, né en 1820. Issu d'une famille d'origine allemande, il est petit-fils d'un ministre d'Alexandre I^{er} et fils du général Budberg, qui fut gouverneur de Saint-Petersbourg. Le jeune baron de Budberg, ayant embrassé la carrière diplomatique, devint successivement secrétaire de légation (1846), puis chargé d'affaires à Francfort (1849), et ministre plénipotentiaire à Berlin (1851), d'où il passa à Vienne avec le même titre (1856). Deux ans plus tard, M. de Budberg retourna à Berlin pour y reprendre son ancien poste, qu'il con-

serva jusqu'en 1862. A cette époque, ce diplomate a été appelé à remplacer M. de Kisseleff en qualité d'ambassadeur près de la cour des Tuileries.

BUDBERG-BENNINGHAUSEN (Romain, baron DE), poète allemand, né à Straudhof, près de Revel, en 1816, mort dans cette dernière ville en 1858. Après avoir complété ses études à l'université de Dorpat, partageant son temps entre la poésie et la science administrative, il parcourut l'Allemagne, se lia d'amitié avec le poète Lenau, puis s'établit définitivement à Revel, où il eut la charge de notaire de la chevalerie esthonienne, et où il fit, en 1842, un cours fort suivi sur les poètes allemands contemporains. Outre les traductions des *Tableaux du Caucase* et des *Novices* de Lermontoff, Budberg-Benninghausen a publié deux recueils de vers : les *Premiers chants* (Dorpat, 1838), et *Poésies* (Berlin, 1842). Parmi ses meilleurs morceaux, on cite surtout : la *Grand-mère*, la *Prière perdue*, le *Secret divulgué*, qui révèlent, sinon un talent de premier ordre, du moins de la sensibilité, de l'imagination et de bonnes qualités de style.

BUDDÉUS ou **BUDDÉE** (Jean-François), théologien protestant, né à Anclam, en Poméranie, en 1667, mort en 1729. Successivement professeur de philosophie à Halle et de théologie à Iéna, ce savant distingué est auteur d'un grand nombre d'ouvrages estimables, surtout sur la philosophie morale et religieuse. Les principaux sont : *Historia juris naturæ* (Iéna, 1695); *Introductio ad historiam philosophiæ Hebræorum* (1702); *Elementa philosophiæ instrumentalis* (1703, 3 vol. in-8°); ouvrage très-estimé en Allemagne et souvent réimprimé; *Selecta juris naturæ et gentium* (1704); *Historia ecclesiastica Veteris Testamenti* (1709, 4 vol. in-4°); *Historia critica theologiæ dogmaticæ et moralis* (1725, in-4°), etc.

BUDDÉUS (Charles-François), philosophe et homme d'Etat allemand, né à Halle en 1695, mort à Gotha en 1753, était fils du précédent. Après avoir été avocat à Weimar, il remplit des fonctions publiques importantes dans cette ville, ainsi qu'à Gotha, où il finit par se fixer, avec les titres de vice-chancelier et de conseiller aulique. Ses principaux écrits sont : *Essai sur le principe d'où découle l'autorité du prince sur l'Eglise* (Halle, 1719), et *Mémoires sur la vie* (Gotha, 1748).

BUDDÉUS (Aurelio), publiciste allemand, né à Altenbourg en 1817, descend de la famille de l'helléniste Guillaume Budé, surnommé par Erasme le *Prodige de la France*, et est fils d'un conseiller d'Etat. Il se fit recevoir docteur en médecine en 1842, voyagea dans presque toute l'Europe, et finit par se fixer à Francfort. Il a publié des livres d'une portée politique et économique : *Petersbourg en mauvaise santé* (1846); *A moitié Russe* (1847); *la Russie* (1851, 2 vol.); *la Suisse* (1853, 2 vol.), etc. Depuis 1849, il écrit assidûment à la *Chronique européenne* de Francfort, après avoir collaboré à la *Gazette générale*.

BUDDLÉ, ÉE adj. (bud-lé — de *Buddle*, n. pr.). Bot. Qui ressemble à la buddlée.
— s. f. pl. Tribu de la famille des personées, ayant pour type le genre buddlée.

BUDDLÉE s. f. (bud-lé — de *Buddle*, botaniste anglais). Bot. Genre de scrofulariées d'Amérique.

— **Encycl.** Les caractères essentiels du genre *buddlée* peuvent se résumer ainsi : calice campanulé, fendu en quatre parties égales; corolle hypogyne, campanulée ou tubuleuse; étamines incluses; style simple; stigmata renflés, entiers; fleurs ordinairement sessiles, en glomérules sessiles ou pédonculées, axillaires ou disposées en grappes simples, ou rameuses en forme de panicles.

Les *buddlées* sont des arbres ou arbrisseaux originaires de l'Amérique tropicale et australe, de l'Inde orientale et du Cap de Bonne-Espérance. Une quinzaine d'espèces, cultivées en Europe, sont très-recherchées pour les jardins d'agrément. On cite particulièrement la *buddlée globuleuse* originaire du Chili, d'où Dombey en envoya des graines au Jardin des Plantes. Ses feuilles grandes, lancéolées, aiguës, ridées, cotonneuses et blanches en dessous, font un très-bel effet dans les squares de nos grandes villes. La *buddlée globuleuse* est sensible au froid; il faut l'abriter en pleine terre contre les vents du nord et la couvrir pendant l'hiver.

BUDDOU, divinité siamoise qui a des rapports avec le Mercure des Grecs, et dont les prêtres étaient voués au célibat.

BUDDU, géant dont les habitants de Ceylan vénèrent la statue colossale, et qui joue auprès des âmes humaines un rôle de surveillance analogue à celui des anges gardiens dans les croyances catholiques.

BUDE ou **OFEN**, place forte de l'empire d'Autriche, ancienne capitale de la Hongrie, sur la rive droite du Danube, à 205 kilom. S.-E. de Vienne, gouvernement et comitat de Pesth; 50,600 hab., dont 4,000 juifs. Forteresse au centre de la ville, sur un rocher, à 64 m. au-dessus du cours du Danube; évêché grec orthodoxe, observatoire, école de dessin, arsenal, fonderie de canons, poudrerie. Vins rouges très-estimés; eaux thermales ou froides, carbonatées calcaires, sulfatées sodiques

ou magnésiennes, connues dès l'époque romaine, émergeant par quarante-huit sources, dont la densité varie de 1,006 à 1,007 et la température de 15° à 61°. Fabriques de draps, cuirs, soieries et velours; grand commerce de vins. Située sur le penchant d'une colline en amphithéâtre sur le Danube, dominée par la citadelle qui renferme l'ancien palais des rois de Hongrie, où sont conservés les insignes royaux de saint Etienne, et réunie à Pesth par un pont suspendu jeté sur le Danube, Bude est sillonnée de rues larges et régulières, et renferme plusieurs édifices remarquables, parmi lesquels nous mentionnerons : les églises de l'Assomption et de la Garnison, deux monuments gothiques, l'hôtel de ville, la colonne de la Peste, le théâtre, les palais de l'archevêque, des comtes Tekely, Zichy et Bathanyi, les bains dits de *l'Empereur* et ceux qui fondèrent les Turcs pendant leur séjour. Bude, autrefois colonie romaine, occupée par Attila, et érigée en capitale des Magyars par Arpad, fut prise en 1526 par Soliman le Magnifique, et reprise l'année suivante par Ferdinand I^{er}, roi de Bohême. Les Turcs l'occupèrent de nouveau en 1529 et surent la garder jusqu'en 1686, époque à laquelle ils en furent chassés par Charles de Lorraine. L'empereur Joseph y réinstalla le gouvernement de la Hongrie en 1783. Cette ville a subi vingt sièges; le dernier a eu lieu en 1849; les insurgés hongrois, sous la conduite de Georgey, bombardèrent la forteresse pendant quinze jours et la prirent d'assaut le 21 mai 1849. Deux mois après, elle fut occupée sans coup férir par les Russes, qui la rendirent à l'Autriche. Le faubourg d'Alt-Ofen ou vieux Bude, situé au nord de la ville, présente de belles ruines de thermes romains.

BUDE (Guillaume), philologue et érudit, né à Paris en 1467, mort en 1540. Ses premières études furent médiocres; mais, à l'âge de vingt-quatre ans, ayant recueilli chez lui un Grec réfugié, il se livra avec passion à l'étude de la langue d'Homère, presque inconnue en France, reçut aussi les leçons de Jean Lascaris, et devint un des plus profonds hellénistes de son siècle et le restaurateur de la langue grecque en France. Son mérite lui fit confier des charges importantes; il fut tour à tour secrétaire du roi, maître des requêtes, maître de la librairie, c'est-à-dire bibliothécaire du roi, prévôt des marchands (1522), ambassadeur près de Léon X, etc. Il profita de son crédit auprès de François I^{er} pour déterminer la fondation du Collège de France. Ses écrits les plus remarquables sont : le traité *De Asse* (1504), sur les monnaies et les mesures des Grecs et des Romains, ouvrage capital, d'une immense érudition, mais d'une latinité obscure et dont nous avons rendu compte dans un article spécial; *Annotations sur les Pandectes* (1508), qui annoncent une connaissance de l'antiquité, rare alors parmi les érudits; *Commentaires sur la langue grecque* (1529, in-fol.); des *Lettres* grecques très-intéressantes pour l'histoire littéraire du temps, etc. Ses œuvres complètes ont été imprimées à Bâle (1557, 4 vol. in-fol.). Erasme appelait Budé le *Prodige de la France*. Cet homme éminent joignait à la connaissance approfondie de la langue grecque l'érudition la plus vaste et la plus solide. Les Grecs eux-mêmes admiraient, dit-on, la pureté de style des lettres qu'il écrivait en leur langue. Lorsqu'on lit ses savants ouvrages, écrits en latin et en français, on y trouve au contraire un style très-énergique, il est vrai, mais rude, obscur et embarrassé d'hellénismes. Passionné pour l'étude, il se plaignait souvent d'en être détourné par les diverses fonctions dont il était revêtu. « La libéralité du roi et la bienveillance du peuple de Paris finirent, disait-il, par faire de moi un ignorant. » Comme preuve de son application au travail, on raconte que le feu ayant pris à sa maison pendant qu'il était enfermé dans son cabinet et plongé dans ses études de prédilection, il répondit à ceux qui vinrent lui annoncer ce qui arrivait : « Avertissez ma femme; vous savez que je ne me mêle point du ménage. » Budé n'était pas seulement estimé comme savant; il était aussi comme homme et comme citoyen. « Quel que dise et puisse faire Budé, Erasme sera toujours son ami, » écrivait ce dernier, après une querelle littéraire qui avait séparé pour un moment ces deux hommes célèbres; et, lorsque ce démêlé eut pris fin, Erasme disait à Egnatius : « Je ne suis point réconcilié avec Budé; je n'ai jamais cessé de l'aimer. » Une pareille amitié, inspirée à un tel homme, montre suffisamment quelles devaient être les qualités morales du savant helléniste. Par son testament, Budé ordonna que ses funérailles fussent faites sans aucune espèce de pompe et pendant la nuit. Cette disposition testamentaire fit croire qu'il penchait vers les idées de la Réforme, d'autant plus que, à plusieurs reprises, il avait censuré vivement les désordres de la cour romaine et les déréglements du clergé. Un autre fait vient ajouter encore à la vraisemblance de cette supposition; ce fut le départ (1549) pour Genève de sa femme et de ses fils, Jean-Louis, Mathieu et Jean, qui venaient d'embrasser le calvinisme. — JEAN-LOUIS devint professeur de langues orientales dans cette ville et publia une traduction française des *Psaumes* (1551). — MATHIEU, au dire d'Henri Estienne, était très-versé dans la langue hébraïque. Quant à Jean Budé, il devint un des premiers magistrats de Genève,

fut envoyé avec Farel et Th. de Bèze auprès des princes d'Allemagne, pour traiter des affaires des calvinistes de France, et traduisit en français les *Leçons de Jehan Calvin sur Daniel* (1552, in-fol.). Il existe encore aujourd'hui à Genève des descendants de Guillaume Budé.

BUDEL, bourg de Hollande, province du Brabant septentrional, arrond. d'Helmont, à 72 kilom. S.-E. de Bois-le-Duc; 2,789 hab.

BUDEL ou **BUDELIUS** (René), jurisconsulte flamand, né à Rudemond dans le xiv^e siècle, devint directeur des monnaies du duc de Bavière et des électeurs ecclésiastiques. Il a laissé un ouvrage très-savant et aujourd'hui très-rare, intitulé : *De Monetis et renummaria libri duo* (Cologne, 1591, in-4°).

BUDER (Christian-Gottlieb), jurisconsulte et historien allemand, né à Kittlitz (haute Lusace) en 1693, mort en 1763. Il enseigna avec succès le droit à l'université d'Iéna, et reçut le titre de conseiller aulique. Parmi ses ouvrages, nous nous bornerons à citer : *Bibliotheca juris struviana adaucta* (Iéna, 1720), qui a eu de nombreuses éditions; *Vitæ classicorum jurisconsultorum selectæ* (Iéna, 1722); *Tableau abrégé de l'histoire moderne de l'empire* (Iéna, 1730); *Bibliotheca historica selecta* (1740, 2 vol. in-8°); et *Bibliotheca scriptorum rerum Germanicarum*, fort estimée pour l'exactitude des recherches et la méthode, et publiée en tête du *Corpus historiæ*, etc., de Struve (1730, in-fol.).

BUDERICH ou **BLÜCHER**, ville de la Prusse rhénane, régence et à 40 kilom. N. de Dusseldorf, sur la rive gauche du Rhin, vis-à-vis de Wesel; 1,320 hab. Prise en 1672 par les Français, qui la détruisirent presque complètement en 1813.

BUDÉS (Sylvestre DE), seigneur d'Uzel, guerrier français, né en Bretagne, mort à Mâcon en 1379. Après avoir vaillamment combattu à la journée d'Auray (1364), près de Duguesclin, son parent, il accompagna celui-ci dans son expédition d'Espagne, et se fit une brillante réputation par sa conduite à Navarrette et à Montiel. De retour en France, il fut chargé par Grégoire XI, qui habitait alors Avignon, de se rendre en Italie pour y rétablir son autorité. A la tête de 600 Bretons, de Budes traversa le Piémont et la Lombardie, attaqua avec succès les révoltés de Bologne et de Césène, et arriva, en 1377, à Rome, où le pape Grégoire était déjà revenu. Ce pontife étant mort peu de temps après (1378), et la France s'étant prononcée en faveur de Clément VII contre Urbain VI, de Budes prit parti pour le premier, qui le nomma lieutenant général et gonfalonier des armées de l'Eglise, marcha de nouveau sur Rome, sans se préoccuper de l'excommunication lancée contre lui par Urbain, s'empara de Viterbe et d'Agnani, et arriva enfin à Rome, où il entra, et prit le château Saint-Ange, dans lequel il laissa une petite garnison. Cette garnison ayant été forcée de se rendre, faute de vivres, pendant que de Budes tenait la campagne, celui-ci, furieux de la capitulation, refusa de la ratifier, et ayant appris que les principaux d'entre les Romains devaient se réunir au Capitole, il marcha secrètement sur la ville, fondit sur l'assemblée, massacra un grand nombre de seigneurs et de bourgeois, et sortit de Rome sans qu'on songeât à l'attaquer. Peu de temps après, il faisait le siège de San-Martino, lorsqu'un Anglais, Jean Hawkwood, qui commandait un corps de partisans pour Urbain, marcha contre lui et lui livra bataille. Fait prisonnier, Budes fut conduit devant le pape Urbain VI, qui, après l'avoir accueilli avec bienveillance, lui rendit sa liberté moyennant une faible rançon. Budes se rendit alors à Avignon, près du pape Clément VII, pour lui exposer sa conduite; mais celui-ci, excité par le cardinal d'Amiens, dont le chef breton avait pillé les trésors en Italie, l'accusa d'intelligences avec son compétiteur et lui fit trancher la tête à Mâcon.

BUDÉS (Jean-Baptiste), maréchal de France. V. GUÉBRIANT.

BUDGELL (Eustache), littérateur anglais, né près d'Exeter en 1685, mort en 1736. Il a collaboré, avec Addison, au *Spectateur* et à divers autres journaux, publié une traduction des *Caractères*, de Théophraste (1714), quelques poèmes et divers autres écrits. C'était un écrivain spirituel et qui sut donner à la morale un tour piquant. Des revers de fortune le poussèrent au suicide. Il se noya dans la Tamise.

BUDGET s. m. (bu-djé — mot angl., primitivement emprunté du fr. *bougette*, petite bourse, et qui nous est revenu avec sa forme actuelle). Etat des dépenses et des recettes d'un pays ou d'une administration publique, pour l'année qui va suivre : *Budget général*. *Budget de la guerre, des cultes, des travaux publics*. *Budget des dépenses*. *Budget des recettes*. Le *BUDGET* d'un département, d'une commune. Voter le *BUDGET*. De la nécessité impérieuse de l'équilibre des recettes et des dépenses sortira l'équilibre des *BUDGETS*. (E. de Gir.) De la réforme des *BUDGETS* sortira la réforme de la politique suaranne. (E. de Gir.) Qu'on mette un roi à Genève, avec un gros *BUDGET*, chacun quittera l'horlogerie pour la garde-robe. (P.-L. Cour.) Le *BUDGET* doit être fait par le ministère, et non par la Chambre des députés, qui est le juge de ce *BUDGET*. (CHA-